

sceptique quant à la possibilité de limiter l'exportation des technologies relatives aux systèmes C³I.

M. Blair tire de grandes leçons de l'expérience des superpuissances. D'abord, comme les systèmes C³I sont vulnérables à des attaques menées avec un petit nombre d'armes nucléaires, il est nécessaire pour une puissance nucléaire d'intégrer ses armes et son système de commandement de façon à diminuer le plus possible son temps de réaction à une attaque adverse. Par conséquent, les puissances nucléaires doivent 1) pouvoir détecter rapidement les intentions de leurs adversaires, notamment en utilisant des satellites de reconnaissance; et 2) se prémunir contre les lancements accidentels. Ce dernier point est capital. Il a fallu quarante ans aux Américains et aux Soviétiques pour parvenir à leur présent niveau de sûreté actuel.

Les forces nucléaires du tiers-monde sont dépourvues des systèmes de détection et de contrôle garantissant la stabilité nucléaire. M. Blair croit que les superpuissances doivent encourager les nouvelles puissances nucléaires à se les procurer. L'exportation de systèmes C³I est nécessaire à la sécurité, poursuit M. Blair, et il est douteux que l'on puisse l'empêcher, même si on le voulait. En effet, les systèmes de contrôle et de communications reposent sur des technologies électroniques essentiellement bivalentes. Le nombre de fournisseurs est grand, et il ne serait pas possible de bien vérifier adéquatement les transferts et de prévenir les détournements.

Les superordinateurs constituent peut-être une exception, mais M. Blair fait observer que les capacités des ordinateurs évoluent tellement rapidement que les machines de série de l'avenir seront en mesure d'effectuer les mêmes calculs que les superordinateurs actuels. La réglementation des exportations dans ce domaine ne vaut donc qu'à court terme. En fin de compte, il est mieux de consacrer nos énergies à limiter les exportations relatives aux armes de destruction massive et aux missiles.

Le commentateur de la séance, le professeur **David Cox**, de l'Université Queen's, estime comme M. Blair, qu'au sujet des systèmes C³I, la question n'est pas tant de savoir